

Accueillir...

Parmi les consignes que Jésus donne à ses disciples en les envoyant en mission, il y a celle-ci : se laisser accueillir (cf. Lc 9, 4-5 ; 10, 7-8). Loin de ressembler à des représentants de commerce, les envoyés sont en quelque sorte le message lui-même. L'Évangile de ce dimanche s'en fait l'écho : « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé.* » Savoir se laisser accueillir suppose d'être en capacité d'accueillir soi-même. C'est sans doute pour cela que Jésus ajoute : « *Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste.* » On peut même supposer que la suite est pertinente encore de nos jours : « *Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.* » Mieux qu'une simple recommandation morale, cette attitude va bien plus loin : pour résumer, ceci peut devenir une question : comment accueillons-nous le don de Dieu ? La question est d'autant plus pertinente qu'elle se trouve au cœur de ce que nous célébrons. La célébration eucharistique vient nous "nourrir", mais elle suppose que nous soyons en attitude d'accueil, par l'écoute de la Parole de Dieu, tout autant qu'en recevant le Pain de vie.

C'est un très beau passage du deuxième livre des Rois que cette histoire du prophète Élisée qui vient rendre visite à une famille avec une certaine régularité. Il y trouve une table accueillante, mais aussi un lieu de repos. Et si nous nous demandons quelle peut bien être la récompense que cette femme hospitalière peut recueillir, elle est aussi concrète qu'extraordinaire : c'est la promesse d'un fils qu'elle n'a pu obtenir jusque là. Sans vouloir chercher à tout prix des récompenses, il est possible que notre capacité à accueillir et nous laisser accueillir peut nous permettre d'obtenir des récompenses que nous n'aurions

jamais imaginées... En tout cas, c'est ce que Jésus semble nous suggérer.

En cette période de l'année, certaines "révisions" peuvent être au programme. En voici une qui est tout à fait opportune : le passage de la lettre aux Romains que nous lisons aujourd'hui est en partie le même qui est proclamé au cours de la Veillée pascale. L'Apôtre rappelle les fondements même du Baptême, mais il affirme aussi avec beaucoup de force : le Christ « *qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant. De même, vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ.* » Voici qui nous permet de constater l'importance de savoir accueillir tout autant que de se laisser accueillir. Car l'Apôtre nous rappelle ainsi que le don de Dieu surpasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est une image très forte que de savoir que nous sommes « *vivants pour Dieu en Jésus Christ.* » C'est tout le sens de notre Baptême qui se trouve ainsi rappelé en peu de mots. Et, presque sans nous en apercevoir, nous redisons ces paroles qui nous disposent à recevoir le Pain eucharistique : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole, et je serai guéri.* » Et à chaque fois, le Seigneur Jésus prononce cette parole inaudible à nos oreilles : il vient demeurer en nous. Aussi, l'Apôtre Paul a raison d'affirmer que « *si, par le baptême qui nous unit à [la] mort [de Jésus], nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.* » Oui, nous recevons cette « *vie nouvelle* » dans cette célébration afin de nous permettre de devenir toujours mieux et davantage témoins du Ressuscité. Ce don immense qui nous est accordé, nous devons sans cesse nous disposer à le recevoir, à l'accueillir comme cette femme de Sunam le fait avec le prophète Élisée. Oui, il est utile de nous rappeler sans cesse qu'« *il est grand, le mystère de la foi* » !